

# B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
REDACTION: Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 43458

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ağrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### LE STADIUM D'ANKARA SERA LE PLUS BEAU DU MONDE

Ce que dit l'ingénieur Vietti-Violi à l'« Ulus »

« La construction du stadium d'Ankara, écrit notre confrère l'« Ulus », progresse tous les jours un peu plus. Nous avons eu un entretien avec l'ingénieur Vietti-Violi, qui surveille les travaux de cette grande et incomparable construction destinée à grouper dans son sein notre jeunesse révolutionnaire. L'ingénieur Vietti-Violi, rien qu'en Italie, a construit huit grands stades. C'est, de toute l'Europe, l'ingénieur le plus connu en matière de construction d'hippodrome. Lors de son voyage en Italie, Ismet İnönü a admiré ses oeuvres et lui a conseillé de participer au concours ouvert pour la construction de notre stade. Il a, d'ailleurs, remporté le premier prix lors de ce concours. L'ingénieur Vietti-Violi a également dressé le projet d'hippodromes en Amérique du Sud, en Espagne, aux Indes (à Bombay). C'est lui qui a tracé les plans des hippodromes de Milan et de Merano. Pour contrôler les travaux de ce dernier qui contiendra 60 mille personnes, M. Vietti-Violi quittera, ces jours-ci, notre ville et reviendra en septembre.

M. Vietti-Violi se déclare très fier de construire une grande oeuvre dans la nouvelle et incomparable capitale de la Turquie et a exprimé le désir de séjourner pendant des années en notre ville, qui lui plaît beaucoup.

Le stadium, quand il sera achevé, contiendra un terrain de foot-ball de 100 mètres de long. Autour de ce terrain, sera une piste pour la course à pied, des terrains pour les divers sports athlétiques. Le tout sera entouré par les tribunes. Ces dernières seront de deux catégories ; les grandes pourront contenir trois mille personnes ; elles seront achevées à la fin de ce mois. Les tribunes de la seconde catégorie seront moins hautes, mais elles contiendront plus de spectateurs, étant donné qu'elles feront le tour de tout le terrain. Au total, les tribunes des deux catégories contiendront 20.000 spectateurs. Toutefois, cette seconde partie de la construction ne sera pas achevée cette année.

Il ne faut pas se laisser tromper en voyant le terrain du stade aussi plat. Autrement, il y avait ici un marais ; on a travaillé tout l'hiver à l'assécher. C'est ce retardé quelque peu les travaux. C'est pourquoi nous travaillons également la nuit. Le 27 septembre, les parties du stade devant être achevées cette année-ci, seront prêtes.

Il y avait également des marécages sur l'emplacement de l'hippodrome ; l'eau y avait une profondeur de 80 centimètres. Il nous a fallu installer 64 kilomètres de tuyaux pour l'assécher.

L'hippodrome aura les pistes suivantes :  
1. Une piste pour les courses de chevaux de 2.400 mètres de long et 30 mètres de large ;  
2. Une piste d'entraînement de 2.300 mètres de long, 12 mètres de large ;  
3. Une piste pour les revues militaires de 1.700 mètres de long et 40 mètres de large.

Les tribunes de l'hippodrome seront les suivantes :  
La tribune Atatürk : elle contiendra 200 à 300 personnes.  
Elle aura divers salons ; elle comportera des places pour Atatürk et pour les ministres, les députés et les ambassadeurs.

L'année prochaine, la Municipalité pourra affecter plus de crédits et la tribune sera doublée. On construira une seconde tribune pouvant contenir trois mille personnes. Les tribunes pourront posséder des installations pour affiches et autres du tout dernier système. Le pesage sera pourvu de tout le nécessaire pour l'éventualité d'un accident.

Le plan du stade est conçu de façon très large. Les quelques points que nous avons énumérés n'en sont qu'une faible partie. Il y a encore bien des points du programme à exécuter : faute de crédits suffisants, la construction des piscines couvertes pour hommes et pour femmes a été remise à l'année prochaine.

Les caractéristiques essentielles du stade d'Ankara seront les suivantes :  
1. — L'hippodrome ;  
2. — Les terrains de sport (piscines, terrain d'entraînement, etc...) ;  
3. — Les sports de luxe. Les parties des plus nouvelles sont les installations des villas de tennis.  
En ma qualité d'architecte qui a travaillé dans toutes les villes des cinq Continents, je puis vous dire qu'après l'exécution de ce programme, la Turquie disposera du plus beau stade du monde.

### LES DEPLACEMENTS DE NOS MINISTRES

#### Le voyage du Président du Conseil

Tirebolu, 4. — Le Président du Conseil, M. Ismet İnönü, est parti pour Giresun aujourd'hui, au milieu des acclamations de la population.

Giresun, 4 A. A. — Le Président du Conseil, M. Ismet İnönü, a passé par Sebinkarahisar et est arrivé hier soir ici.

#### M. Ali Çetinkaya à Istanbul

M. Ali Çetinkaya, ministre des Travaux publics, est arrivé, hier matin, à Istanbul et s'est rendu, dans l'après-midi, au Palais de Dolmabahçe. Le ministre compte séjourner ici une semaine.

#### Le départ de M. Şükrü Kaya

M. Şükrü Kaya, ministre de l'Intérieur, rentré de Yalova, est parti, hier, par le train du soir pour Ankara.

#### Le prix du pain

Le prix des blés ont baissé à la Bourse des céréales ; témoin celui de Pulahti, qui est le meilleur, et qui, de 7,75, a baissé à 5 piastres. On espère que la commission chargée de la fixation du prix du pain et qui se réunit aujourd'hui, le réduira de trente paras.

#### Le transit de nos fruits frais par la Roumanie

#### Le départ de la délégation roumaine

Les délégués roumains participant aux travaux de la commission chargée d'étudier le projet relatif au transit à faire par la Roumanie, des légumes et fruits frais, à expédier par la Turquie à l'étranger, sont partis, hier, pour Bucarest, pour prendre de nouvelles instructions et continuer ensuite les pourparlers.

#### Les badauds

Hier, entre 15 et 16 heures, il y avait, avenue Istiklal, à Beyoglu, des attroupements tels que par endroits ils gênaient la circulation. Les agents de police ont dû intervenir pour les disperser. Il s'agissait de dément la nuit. Le 27 septembre, les parties du stade devant être achevées cette année-ci, seront prêtes.

#### Un fonctionnaire indélicat

M. Said, employé au bureau exécutif, a été emprisonné pour n'avoir pas remis à la caisse l'argent versé par les débiteurs.

#### L'embarquement pour Cythère...

M. Ekrem Ferdi et la jeune Mlle Despina avaient pris une barque à Moda, pour faire une promenade en mer, en tête à tête. Le batelier, tiers gênant et indésirable, avait été laissé à terre. Mais voici que s'étaient aventurés hors de la baie, nos deux jeunes gens furent surpris par un vent violent. L'embarcation, assaillie par les vagues, menaçait de sombrer. Les deux jeunes gens se mirent à appeler au secours. Un motorboat les recueillit.

#### Le narghile

Saadettin fumait bêtement son narghile, chez lui, à Uskûdar, Tel Cikmasi. Si bêtement qu'il ne vit pas les étincelles s'échappant du petit foyer qui se communi-quaient aux meubles. La maison est en bois ; elle l'était plutôt, car elle a brûlé. Elle appartenait à la mère de Saadettin, la dame Hatice.

#### Feu de broussailles

Hier, à 10 heures, les villageois d'Alemdag apercevaient que le feu s'était déclaré dans les broussailles de Pindiklidere. Mais faute d'eau et du fait que le vent soufflait avec violence, le feu atteignit bientôt Otuz bir Kavaklar. Prévenu, le Kaymakam d'Uskûdar se rendit sur les lieux pour prendre les mesures nécessaires. Tous les villageois des environs furent mobilisés pour combattre le fléau qui, vers les 18 heures, était arrivé jusqu'aux abords d'Alemdag. L'incendie a finalement été éteint. On enquête au sujet des motifs qui l'ont provoqué.

### Les délégations commerciales soviétiques à l'étranger seront abolies

#### Les trusts et les entreprises d'Etat pourront traiter directement avec l'étranger

Moscou, 5. A. A. — De l'Agence Havas :

Le conseil des commissaires du peuple a décidé que les trusts et les entreprises d'Etat pourront traiter directement avec les maisons étrangères pour toutes les transactions de vente et d'achat. Jusqu'ici ces transactions étaient centralisées dans les délégations commerciales soviétiques à l'étranger ainsi que par le commissariat du Commerce extérieur. On croit que cette mesure se rapproche de l'intention du gouvernement de supprimer progressivement toutes les délégations commerciales à l'étranger qui, dans certains pays, a reçu déjà un commencement d'exécution. Dans les engagements que prendront les entreprises et les trusts la responsabilité financière des délégations ou du commissariat ne pourra pas être invoquée. Signalons que les entreprises et les trusts subissent parfois des modifications importantes dans leur organisation intérieure et sont même quelquefois liquidées ou supprimées.

#### Pour une caricature... Chez nous, en Amérique, nous en connaissons l'exacte valeur

Washington, 5 A. A. — Un journal américain avait récemment publié une caricature ridiculisant l'empereur du Japon. Les milieux officiels japonais s'en formalisèrent. Cette affaire est prise tellement au sérieux par le gouvernement de Tokio que l'ambassadeur du Japon aux Etats-Unis dut écourter ses vacances et rentrer à Washington pour discuter l'affaire avec les autorités des Etats-Unis.

#### Harden City (New-York), 5 A. A. — M. Frank Browninshield, éditeur de la revue satirique « Vanity Fair », qui publia la caricature de l'empereur du Japon, critiquée par l'ambassadeur du Japon à Washington, a déclaré :

« Aux Etats-Unis, on sait juger les caricatures à leur juste valeur. « Notre revue elle-même devrait suffire à dissiper les susceptibilités. Elle a publié des douzaines de caricatures de M. Roosevelt et le Président les accueillit avec un sourire. Il acheta même des quantités d'exemplaires pour en distribuer à ses amis. Dans une revue sérieuse, une caricature aurait peut-être pu donner lieu à des objections. »

Il ajouta qu'environ 500 exemplaires seulement du numéro incriminé furent envoyés au Japon.

#### La traversée de la Manche par relais

Calais, 5 A. A. — Six nageurs appartenant à l'école de natation de Calais, partis de Douvres, hier matin, à 6 heures, réussirent la traversée de la Manche par relais. Ils arrivèrent à 18 heures 30 sur la plage de Sungate, près de Calais. Les nageurs étaient convoyés par un bateau.

#### Le cabinet argentin

Buenos - Aires, 5 A. A. — La crise ministérielle est évitée ; les ministres des Finances, de l'Agriculture et de l'Intérieur, qui manifestèrent, hier, leur intention de démissionner afin de permettre au Président de la République de reconstituer le cabinet, reprirent leur décision.

#### Les drames de la mer

Gibraltar, 5 A. A. — Le capitaine et l'équipage de 21 hommes du vapeur britannique « Methil-Hill » ont été débarqués ici par le vapeur espagnol « Campeador ».

Le « Methil-Hill » prit feu en mer et fut abandonné. Le « Campeador » recueillit l'équipage.

#### Le prince de Galles à Paris

Le Bourget, 5 A. A. — Le Prince de Galles est arrivé de Londres à bord de son avion particulier.

#### Le bloc d'extrême gauche en France

Clermont-Ferrand, 5 A. A. — M. Villedieu, socialiste, a été élu député avec 6.765 voix en remplacement de M. Marcombes, radical - socialiste, ancien ministre de l'Instruction publique, décédé.

#### Une agression à Paris

Paris, 4. — Le secrétaire du parti politique social-nationaliste, Dubernard, qui rentra chez lui, a été assailli et blessé grièvement par des extrémistes.

### Le cinquième arbitre de la commission de conciliation italo-abyssine

#### Le choix se porterait sur M. Politis

Paris, 5 A. A. — Le « Paris Soir » croit savoir que le cinquième arbitre de la commission d'arbitrage italo-abyssine serait M. Politis, ministre de Grèce à Paris, délégué de la Grèce à Genève.

#### Un « rayon mystérieux... »

Paris, 5 A. A. — Le correspondant de « Paris-Soir » à Rome annonce que de grandes manoeuvres italiennes se dérouleront à la fin de ce mois dans la région du Trentin, le long de la frontière autrichienne, avec la participation de 500 mille hommes, sous la direction du roi, de M. Mussolini et du maréchal Badoglio, chef de l'état-major général.

Les nouveautés étudiées dans les services techniques comprendraient un mystérieux rayon permettant d'arrêter instantanément tous les moteurs terrestres ou aériens. On laisse même entendre que, s'il était employé dans certaines conditions, ce rayon pourrait foudroyer des lignes entières du front. Il pourrait être utilisé en cas de guerre avec l'Abyssinie.

#### Les envois d'ouvriers en Afrique Orientale

Naples, 5 A. A. — Le vapeur « Na-

#### Le discours de M. Mussolini à Milan

Rome, 4. — Le « Popolo d'Italia », de Milan, déclare apocryphe le texte du discours de M. Mussolini à Eboli, tel qu'il a été publié par certains journaux étrangers. Il suffit d'un peu de réflexion pour se rendre compte qu'il s'agit d'un texte truqué, réalisé par les antifascistes résidant à l'étranger. Le journal publie le texte intégral du discours de façon à mieux dénoncer les manipulations tendancieuses qui ont été accomplies.

#### La malédiction de Legg Yasu

Rome, 4. — Les nouvelles d'Addis-Abeba annoncent que le prince Legg Yasu serait encore vivant et aurait lancé une malédiction contre le Négus. On signale également de nombreux actes d'indiscipline parmi les tribus rebelles appelées sous les armes. Le Négus aurait proclamé la loi martiale.

### Contre le catholicisme « politique » et contre les Juifs !

#### Un virulent discours de M. Goebbels

Berlin, 5. — Le ministre Dr. Goebbels a dit, entre autres, dans un grand discours :

« Nous jetterons nos ennemis dans la poussière. Il n'est que temps d'agir avec énergie. Non seulement les Juifs font cause commune avec les Catholiques, mais ils ont aussi l'audace de vouloir manifester ouvertement leur mécontentement dans la capitale. L'effronterie juive s'exprime avec une violence particulière dans la presse étrangère. Mais ce n'est pas l'étranger, c'est nous qui régnons en Allemagne !

Le national-socialisme se reconnaît en tant que christianisme positif. Ceci n'est pas une déclaration faite du bout des lèvres ; c'est un fait. Le national-socialisme a écarté le bolchévisme en Europe et a évité ainsi à l'Allemagne la ruine totale et la mort. Le national-socialisme laisse aux deux Eglises, protestante et catholique, l'éducation religieuse de la jeunesse. Mais il se réserve son éducation politique qui est la tâche et le devoir de l'Etat. Une presse confessionnelle est inutile. »

Parlant des associations et organisations à base culturelle, le Dr. Goebbels les a définies des noyaux pour la formation d'éléments ennemis de l'Etat. Ici, également, il faut agir énergiquement. La presse tout entière s'élève avec violence contre le catholicisme dit « politique ». Ces temps derniers, disent les journaux, des manoeuvres sans scrupules ont été exécutées à plusieurs reprises en vue d'induire en erreur une partie de la population et de l'opinion publique allemandes. Les coupables appartiennent tous au camp du catholicisme « politique ».

Les attaques les plus vives sont menées à ce propos par le « Lokal Anzeiger » et par la « Germania », autrefois organe officiel des Catholiques allemands. Les journaux dénoncent le « manque incroyablement de conscience et de caractère des éléments catholiques allemands ». Ils concluent en demandant un châtiment exemplaire étant donné qu'aucun Etat « ne peut tolérer que son autorité soit enterrée ».

Berlin, 5 A. A. — M. Goebbels a déclaré, hier, à Essen :

« Les mariages entre Allemands et Juifs ne seront plus tolérés dans l'avenir, car nous n'admettrons pas que la corruption de notre race continue dans les générations futures. Nous connaissons notre force. Nous connaissons aussi nos ennemis. La presse étrangère, qui se trompe toujours à notre égard, parle de crise de l'Etat national-socialiste. Non, il s'agit simplement d'une opération de nettoyage, d'une cure d'épuration. Ce sont les Juifs qui nous provoquent. Nous fimes preuve à leur égard d'une patience que beaucoup de nos partisans ne comprennent pas. Nous traiterons les Juifs de la même manière qu'ils se comporteront envers nous. Le peuple juif

#### Paroles de défi

Faisant allusion à l'affaire d'Ethiopie, M. Goebbels raila les puissances qui, il y a quelques années, signèrent à Paris un traité déclarant la guerre hors la loi. Il conseilla à la presse et aux pays étrangers de s'occuper de leurs propres affaires. Parlant des troubles d'Irlande, il dit : « Ce n'est pas en Allemagne que l'on tire avec des mitrailleuses contre les maisons. Chez nous, on n'a jamais arraché de force le drapeau d'une puissance étrangère. (Allusion à l'affaire du « Bremen »). Ce privilège est réservé à d'autres nations « civilisées ». Il était superflu de venir de Londres à Berlin pour voir quelques vitres brisées dans les magasins juifs. A proximité de Londres, à Belfast, on peut voir, publiquement, des maisons démolies. Quant aux Français, ils peuvent concentrer leur attention sur la situation à l'intérieur de leur propre pays. »

#### Le maréchal von Mackensen quitte le Casque d'Acier

Berlin, 5 A. A. (Havas) — Le maréchal von Mackensen, membre du Casque d'acier, a envoyé sa démission. Il expliqua sa décision en déclarant que, dans l'intérêt de la communauté nationale, réalisée par M. Hitler, les organisations particulières n'ont plus de raisons d'exister. Elles sont devenues plus nuisibles qu'utiles. »

#### Agitation communiste en Palestine ?

Paris, 5. — Le « Petit Parisien » signale de graves troubles qui auraient été provoqués par les communistes en Palestine.

#### Pas d'accord militaire italo-autrichien

Genève, 4. — La nouvelle de la conclusion d'un accord militaire secret entre l'Italie et l'Autriche publiée par le « Berliner Tageblatt » est complètement infondée.

#### La presse turque de ce matin

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique  
une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

# La campagne polono-hongroise en Bulgarie

### A propos des célébrations de Varna

Bulgares et Polonais ont célébré, hier, avec une solennité extraordinaire — ce mot devant être pris à tous les sens — le souvenir lointain de la campagne des Polono-Hongrois en Bulgarie (1443-1444), qui s'est terminée par la bataille de Varna.

Les clefs du monument érigé à la mémoire du roi Ladislas ont été remises d'abord au roi Boris, sur un plateau d'argent, d'un travail artistique représentant des moments de la bataille de Varna et portant cette inscription : « A. S. M. le Roi Boris III, Roi des Bulgares, 4/VIII/1935 ». Le plateau est offert au comité par la première fabrique de locomotives polonaises « Ksianos ». A son tour, le roi a transmis les clefs au ministre de la Guerre.

Le feu sacré a été transporté à la course, de la cathédrale de Varna au Mausolé, par deux teams de jeunes sportifs ; le ministre de l'Instruction publique polonaise, M. Jedrzejewicz, a offert un précieux présent au team arrivé premier. Le présent porte une inscription spéciale.

### A propos de cette célébration, M. Ahmed Refik relate, dans le « Cumhuriyet », les circonstances des faits historiques ainsi évoqués :

Il avait juré sur l'Evangile de ne pas inquiéter les Turcs pendant dix ans, mais dix jours n'avaient pas passé qu'il devenait parjure !... Il s'agit du roi Ladislas, dont on va célébrer la mémoire.

Le trône ottoman avait été confié, à l'époque, à un enfant, le Sultan Mehmed II. Mais, dès qu'il vit le danger, son père reprit les rênes du gouvernement. Les discours du cardinal Cesarini avaient désemparé Ladislas. Il avait, je l'ai dit, juré sur l'Evangile ; mais le cardinal prétendait que les Chrétiens n'étaient pas obligés de tenir la parole donnée aux Musulmans. Le roi hésitait, mais la promesse qui lui était faite était alléchante : en cas de succès contre les Turcs, on devait lui céder la royauté de la Bulgarie.

Il songeait aussi que les incursions des Turcs aux frontières se suivaient sans discontinuité et que ceci constituait le plus grand danger pour la Hongrie.

Quoi qu'il en soit, l'armée de Ladislas se mit en marche et tout en combattant contre les avant-gardes turques, elle arriva le long du Danube à Nihbol où elle fit ses préparatifs. Cependant même le Bey d'Éflak ne jugeait pas que l'armée que l'on envoyait combattre contre les Turcs fut bien fameuse, et il n'avait pas hésité à déclarer au roi que les chasseurs du Sultan valaient mieux qu'elle.

On eut même recours aux lumières d'un diseur de bonne aventure bulgare qui prédit que, dans cette guerre, les Chrétiens seraient anéantis. Un grand tremblement de terre qui se produisit sur ces entrefaites, sema un désarroi général.

Mais en attendant, l'armée turque avançait et rien ne put arrêter sa marche. Elle avait mis pied en Roumélie alors qu'on l'attendait encore à Gelibolu. Le roi Ladislas n'était pas parti en guerre uniquement pour parer au danger des Turcs ; il espérait pouvoir délivrer également Byzance de la menace qui pesait sur la ville. Le Pape partageait cet espoir. Les Grecs sentaient aussi le danger que couraient Rhodes et Chypre. Jean Paleologue, empereur de Byzance, son frère, Théodore, évêque de Lacédémone, avaient envoyé des émissaires au Pape.

Cette guerre était celle entreprise par la Chrétienté contre l'invasion des Turcs.

L'armée hongroise, sous le commandement de Ladislas, roi de Pologne et de Hongrie, avançait vers la mer Noire. Il s'imaginait ne pas rencontrer de résistance alors que, dans certains endroits, les Turcs se faisaient turcs jusqu'aux derniers combattants.

Cette situation fit impression aussi bien sur Cesarini que sur le Voyvode d'Erde. Ladislas se trouvait en grand embarras et ne savait quel parti prendre avec tous les conseils qui lui étaient donnés.

Le matin du 10 novembre, il y a exactement 491 ans, toutes les montagnes et les plaines des Balkans jusqu'à Varna et jusqu'au littoral de la mer Noire étaient occupées par les armées turques et celles de l'ennemi. Les Turcs qui n'arrivaient pas à comprendre comment on peut devenir parjure, avaient piqué sur un javelot, dans un endroit bien en évidence, un livre d'ou tombaient des feuilles détachées. Ils voulaient faire allusion ainsi à la parole donnée sur l'Evangile par le roi de ne pas les attaquer et qu'il n'avait pas tenue. Peu avant le commencement du combat, un ouragan s'abattit, au cours duquel le drapeau de Ladislas fut mis en morceaux. Le combat eut lieu dès que l'orage eut cessé.

Au début, les troupes de Ladislas semblaient avoir l'avantage. Les évêques d'Égri et de Varat étaient dans la joie et entrèrent en lice. Le roi Ladislas était à l'arrière ; il n'avait aucune intention de s'élancer dans la mêlée. Mais quand il vit les deux évêques se joindre à la cavalerie de Hunyadi Janoscz qui chargeait à fond, il ne put résister, surtout pour ne pas laisser à celui-ci la gloire d'avoir vaincu. Il fonça à son tour sur un détachement turc. Mais peu après, sa tête tranchée se balançait au bout d'une pique et était mise bien en vue de l'ennemi.

L'effet de ce spectacle ne tarda pas à se produire ; la panique fit le reste et toute l'armée de Ladislas, n'obéissant plus

# La spiritualité turque

Un intellectuel français nous communique, aimablement l'article suivant. Nous sommes doublement heureux de le reproduire intégralement en raison de sa valeur intrinsèque d'abord et aussi parce qu'il démontre que, chez les étrangers également, la connaissance des problèmes turcs les plus subtils et les plus profonds a réalisé de réels progrès. Nous présentons à l'auteur de cette étude toutes nos félicitations pour la clarté voyante à laquelle son étude témoigne.

Depuis les temps les plus reculés de l'histoire, et je crois que nous pouvons considérer l'histoire comme un bon professeur, les peuples nomades devinrent sédentaires. De sédentaires, ils passèrent par diverses phases, jusqu'au jour où la lutte pour l'existence se faisant moins dure, plus humaine dirions-nous, ils eurent des loisirs. Ensuite commencèrent à fleurir les arts et la philosophie. Cette floraison implique naturellement une stabilisation linguistique qui reflétait une technique spirituelle, qui leur fut propre. C'est de la façon de s'exprimer par les mêmes signes que les peuples prirent conscience de leur existence. Et, dès lors, se dessina d'une façon de plus en plus précise, la notion de Patrie.

La nation turque, si tant est que nation veut dire unité de gouvernement, de race et de langue, ne put avoir notion de sa valeur même, tirée de ce qu'elle était par de là ses frontières, car, jusqu'à ces temps derniers, la Turquie avait deux frontières spirituelles et une réelle. La frontière religieuse et la frontière poétique, voilà l'irréel. Pour expliquer tout cela, il serait nécessaire de faire en peu de mots un historique de la société turque.

Les Turcs, peuple guerrier par excellence, après avoir conquis l'Asie Mineure se sédentarisèrent et s'imposèrent aux peuples voisins qui les craignaient en tant que guerriers redoutables. Peut-être est-ce par une habile politique, en tout cas, les Arabes voulant, malgré tout, régner sur ces hordes barbares, les séduisèrent par une religion simple et positive à laquelle l'esprit turc ne demandait qu'à s'adapter. Mais un point crucial, une obligation religieuse imminente, il était défendu de traduire le Coran ! (Peut-être que le Dieu de Mohammed ne savait-il que l'Arabe ?) Bref, les Turcs qui n'avaient pas encore eu le temps de se former un vocabulaire complet des notions abstraites, philosophiques ou religieuses, les empruntèrent à la langue arabe. Mais un malheur n'arrive jamais seul. Après avoir subi la mystique arabe, ils durent subir le bavardage persan, car les Persans étant musulmans a fortiori, ils étaient tous frères. Et comme ceux-ci étaient passés maîtres en l'art déclamatoire, beaucoup de mots jugés poétiques passèrent dans le vocabulaire turc. Ceci démontre que toute l'ardeur du jeune peuple turc se dépensa au profit de l'Islam.

Donc, musulman veut dire apatride ou comme disent les Allemands « heimatlos ».

Voici, à ce sujet, une histoire qui m'est arrivée et que j'importe lequel de mes lecteurs pourra renouveler : Un jour, dans le Sud-Algérien, voyant un homme inconnu, je lui demandais en arabe : « Qu'est-ce que tu es ? » Il me répondit : « Moslim ». Puis : « Quel est ton pays ? » « Ghardiaia », me dit-il en me donnant le nom de sa ville natale. Comme on le voit aisément, chez les Musulmans non intellectuels, la Nation, la Patrie, le pays même sont inexistant. Seule la religion prime, puis la tribu et enfin la ville.

Et il est vraiment pénible de constater que ces influences furent néfastes pour l'unification de la Turquie. Etant la plus brave, celle-ci dut faire d'incessantes guerres toujours au nom de l'Islam et jamais à son profit. Ce fut ce qui retarda son évolution en regard de l'Europe.

Enfin, vers la fin du siècle dernier apparut une pléiade d'esprits généreux qui voulurent donner au peuple cette notion de Patrie qui était si nécessaire pour l'unification et la liberté de leur pays. Mais comment procéder ? Comment faire ? Un seul comprit. Le Gazi Mustafa Kemal Paşa Atatürk vit quel rôle important jouait une langue dans la civilisation d'un peuple. Il comprit et fit comprendre son idée en montrant que les Turcs ne sont redevables à qui que ce soit de leur spiritualité. Et voici que des mots, oubliés depuis des générations, clairs, occlusifs, nets, d'une voyellation franche, remplacent des mots arabes qui changent de prononciation à mesure que l'on change de contrée. Et, spectacle saisissant, la langue turque s'émancipe de jour en jour de la tutelle arabo-persane, comme une jeune plante qui n'a plus besoin de son tuteur, parce qu'elle le domine.

Et c'est grâce à ce génie qui sut faire prendre conscience à une langue de son existence propre, que le peuple turc tout entier prend conscience de lui-même et a trouvé sa Patrie.

MAX BOUDIN.

à ses chefs, chercha son salut dans la fuite, il n'avait aucune intention de s'élancer dans la mêlée. Mais quand il vit les deux évêques se joindre à la cavalerie de Hunyadi Janoscz qui chargeait à fond, il ne put résister, surtout pour ne pas laisser à celui-ci la gloire d'avoir vaincu. Il fonça à son tour sur un détachement turc. Mais peu après, sa tête tranchée se balançait au bout d'une pique et était mise bien en vue de l'ennemi.

L'effet de ce spectacle ne tarda pas à se produire ; la panique fit le reste et toute l'armée de Ladislas, n'obéissant plus

Ahmed REFIK.

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### Les difficultés de douanes

Un libraire s'est adressé au directeur de la douane d'Istanbul pour se plaindre de ce que, depuis quatre mois, il n'arrive pas à retirer de la douane un livre qu'il a commandé à Paris et arrivé à son adresse.

### La photogrammétrie

Il a été décidé d'effectuer dorénavant les relevés du cadastre par l'emploi de la photogrammétrie, c'est-à-dire par photographies prises par avion.

Avec le système actuellement en cours, un employé arrive à peine à faire le relevé cadastral de deux ou trois terrains par jour. A Istanbul, dans six ans, on a fait le relevé de 11.500 terrains dont 6.000 suivant la méthode suisse.

## LA MUNICIPALITE

### Le prix de la viande de mouton

Par suite d'arrivages de bétail, la viande de mouton a commencé, depuis hier, à être vendue à 35 piastres le kilo.

### Les autobus de Beşiktaş

Les habitants de Beşiktaş préparent une requête collective qu'ils comptent adresser au Ministère des Travaux publics. Ils se plaignent de ce que la Société des Trams, depuis qu'elle a créé un service d'autobus, entre Beşiktaş et Taksim n'a pas modifié le prix fixe de 15 pîras par personne, alors qu'en se mettant à quatre, les voyageurs font le même parcours en auto, à 10 piastres chacun.

## L'ENSEIGNEMENT

### La Turquie au congrès de romanologie

Le professeur, M. Léon Spitzer, « ordinarus » de la littérature de la langue latine à l'Université d'Istanbul, représentera celle-ci au Congrès International de romanologie qui se tiendra à Cologne.

### Les obligations des diplômés de l'école normale

On sait que les diplômés de l'école normale sont obligés d'exercer l'enseignement pendant une année et demie pour chaque année qu'ils ont passé à l'école. Le ministère de l'Instruction publique constate que beaucoup, faisant fi de cette obligation, abandonnent le professorat pour s'employer dans des départements officiels ou dans d'autres institutions.

Le ministère prie, par circulaire, les gouverneurs de lui référer le cas des postulants avant de leur confier des fonctions.

### L'enseignement primaire obligatoire

On évalue à 7000 le nombre des enfants pauvres qui ne fréquentent pas les écoles alors qu'ils sont en âge de le faire et pour lesquels les mesures nécessaires seront prises.

### Voyage d'études

Les professeurs d'Istanbul partent le 16 courant en voyage d'études pour l'Anatolie. L'itinéraire comprend : Izmir, Afyon, Konya, Adana, Kayseri, Samsun et Ankara. Avant leur départ, ils se réuniront pour faire connaissance à la 1ère école primaire de Beyazid, le 12 courant, à 14h.

### La réforme des programmes des lycées

La commission chargée des améliorations à introduire dans les programmes des lycées et des écoles secondaires continue ses travaux et elle s'applique à éviter que les élèves apprennent tout par cœur.

Les leçons d'histoire naturelle dans la neuvième classe ne seront pas données d'après les livres ; les élèves prendront des notes durant les cours.

Les études de biologie aussi subiront des modifications.

# UN MUSEE D'ANTHROPOLOGIE SERA CREE A ISTANBUL

### Brachycéphales et Dolycho-céphales

L'« Akşam » se fait mander d'Ankara :

« En vertu d'instructions envoyées par le ministre de l'Instruction publique aux professeurs d'Anatolie, on retirera les crânes se trouvant dans les tombes des anciennes tribus des selçuk, dansman et artik et on les concentrera au Musée d'Anthropologie devant être constitué à Istanbul. Les autorités municipales et les professeurs de l'endroit devront prêter leur concours pour ces opérations.

Des recherches ont été entreprises à Süleymaniye, dans le « türbe » de l'architecte Sinan, avec le concours des sapeurs pompiers.

« Le Haber précise à ce propos :

« En beaucoup de pays, on procède à des fouilles dans les cimetières pour des buts scientifiques et historiques. On songe à concentrer dans un musée les crânes que l'on recueillera ainsi, en Turquie également, et qui constituent de précieux documents. Certains Occidentaux soutiennent avec beaucoup de prétention égoïste, que la civilisation est l'apanage des « dolycho-céphales », c'est-à-dire des peuples ayant la tête en forme de melon. Or, les Turcs sont « brachycéphales », c'est-à-dire ont la tête ronde. Les recherches entreprises actuellement démontrent, une fois de plus, que les grands chefs qui ont fondé toutes les civilisations de l'histoire étaient brachycéphales.

Les fouilles entreprises dans la tombe du grand Sinan avaient pour but de retrouver son crâne. Ce résultat a été obtenu. Le crâne est parfaitement conservé.

Ceux qui osent prétendre que l'illustrate architecte, qui a construit les bâtisses les plus belles qui soient au monde, n'était pas Turc, seront ainsi confondus. Le grand Sinan était, en effet, « brachycéphale » dans toute l'acceptation de ce terme. Son crâne sera conservé au musée d'anthropologie sous l'étiquette n° 1.

# Pour la claire intelligence des sentences

Dans une circulaire que le ministère de la Justice adresse aux procureurs de la République et aux tribunaux, il est noté que, dans les sentences qui sont prononcées on se sert de mots incompréhensibles et ne figurant dans aucun dictionnaire. Le ministère enjoint, jusqu'à la ratification du projet de loi en élaboration et définissant les nouveaux mots turcs que l'on devra employer dans la législation pénale, de ne pas se servir de mots ne figurant pas dans le dictionnaire.

## Colons belges

Paris, 4. — Une caravane composée de 32 Belges, hommes et femmes, se rendant à bicyclette au Congo belge, pour y fonder une colonie agricole, a été de passage en France.

# Le nouvelle constitution des Indes

Londres, 4. — Le roi a ratifié la loi pour la nouvelle Constitution des Indes qui reconnaît une Fédération autonome d'Etats et un gouvernement central responsable.

# La maison des Petites et des Jeunes Italiennes

Rome, 4. — M. Mussolini a inauguré la « Maison des Petites et des Jeunes Italiennes », construite sur l'emplacement de l'antique château des Césars, offert par lui-même à l'oeuvre Balilla. Le chef du gouvernement a visité minutieusement le vaste édifice, équipé de façon très moderne et a assisté ensuite à la représentation d'une revue montée par les petites organisatrices du théâtre.



L'héritier du trône du Hedjaz, l'émir Faysal, poursuit son voyage en Europe. On le voit à son arrivée à la station de Londres. L'émir est la personne de haute taille, à gauche de notre cliché.

Pour avoir de la viande digestive et de goût agréable

# Les abattoirs de Karaağaç

Je voudrais parler des abattoirs de Karaağaç qui fournissent de la viande et de la glace à la ville d'Istanbul. Il est impossible, quand on parle des abattoirs ou de nos équipes de sapeurs-pompiers d'Istanbul de ne pas rappeler l'ancien gouverneur et préfet de notre ville, M. Ali Haydar. C'est lui qui les a créés ; mais c'est à M. Muhiddin Ustündag que revient l'honneur de leur avoir assuré leur développement actuel.

Il suffit de deux petits comparaisons pour saisir l'importance des institutions de Karaağaç :

1. — Mangez une côtelette ou du « chich kebab » provenant de viande de contrebande que le public recherche sous prétexte d'économie ; comparez ces viandes avec celles qui sont livrées par les abattoirs et vous serez édifié !

2. — Souvenez-vous des anciens abattoirs disséminés entre Taphane et Karakeuy avec leurs écuries, ainsi que des anciens abattoirs de Selimiye qui fournissaient, il y a onze ans, la viande à la ville. Les bêtes qui y étaient conduites ne subissaient aucun examen sanitaire ; leur sang n'était pas analysé, on ne se souciait nullement de savoir si elles étaient ou non malades. On les abattait au milieu des caillots de sang coagulé, des excréments et des impuretés de toutes sortes, et on livrait immédiatement la viande à la consommation.

Voici quelques-unes des méthodes d'un proche passé. Voyons maintenant celles du présent, telles qu'elles nous sont exposées, statistiques en mains, par le directeur des abattoirs, M. Nihad.

— Le premier immeuble des abattoirs a coûté 357.833 livres turques. Il était naturel que, moyennant une pareille somme, on ne put créer l'institution moderne que l'on désirait. C'est pourquoi on a affecté, au fur et à mesure des besoins, des crédits additionnels. La salle de distribution des viandes a coûté 450 mille livres de la fabrique de glace et les dépôts frigorifiques, 434.645 livres ; la section des employés et la salle de vente, 178.634 livres ; la section de l'autoclave, 2.762 Ltqs. ; les canalisations, 46.871 Ltqs. En outre, on a installé dans ces diverses ailes et bâtisses des machines modernes qui ont coûté 504.442 livres turques. En ajoutant quelques autres menus frais, on constate que les institutions de Karaağaç qui fournissent à la ville de la viande et de la glace dans les conditions les plus modernes et les plus scientifiques, ont coûté à la Préfecture 2.450.000 livres turques. Actuellement, 427 personnes sont employées, à divers titres, aux abattoirs. Elles touchent 391.200 livres d'appointement annuel. Le revenu net que les abattoirs assurent à la Ville est de 1.067.648 livres turques.

## Comment on procède à l'abattage du bétail

Le bétail amené d'Anatolie et de la Thrace par les « celeb » est envoyé à la salle de distribution. Là, des vétérinaires l'examinent au point de vue des conditions d'hygiène. Les bêtes à abattre sont contrôlées une à une ; celle qui présentent des conditions douteuses sont envoyées aux laboratoires pour l'examen du sang. Les animaux malades sont, soit abattus tout de suite, soit passés par l'autoclave et envoyés à l'Asile des Pauvres.

Il y a trois salles d'abattage proprement dites ; deux sont destinées aux moutons, chèvres et autres bêtes bovines ; la troisième est réservée aux bêtes bovines. Dès que l'animal est abattu, des installations aériennes l'emportent sans qu'il traîne à terre. Les boyaux sont envoyés à la boyanderie ; les tripes, à la triperie ; les jambes à une section spéciale. Les viandes restantes, après l'abattage d'un sceau suivant la catégorie, sont dirigées, toujours par voie aérienne, vers les salles de vente. Là, chaque négociant a son propre pavillon. La température est obligatoirement inférieure à celle des salles d'abattage de façon que les viandes s'y refroidissent lentement. Après un séjour de quatre à cinq heures, dans ces pavillons, on commence les formalités de vente. Mais même ensuite, la viande n'est pas livrée aux bouchers. Pour que les viandes puissent être digestives et agréables au goût, il faut qu'elles soient laissées encore un certain temps dans des dépôts dont la température est réduite graduellement ; de l'avant-frigo — elles passent dans le dépôt frigorifique. La température à laquelle les viandes sont soumises passe de 7 degrés au-dessus de zéro à 2 degrés au dessus de zéro.

Dans le petit musée des laboratoires, on conserve des spécimens des maladies importantes du bétail. On y trouve aussi toute une série d'objets les plus hétéroclites retirés du ventre d'animaux abattus : couteaux, poignards, ciseaux, aiguilles à sac, pierres, etc... Enfin, on conserve aussi des figures indiquant les symptômes de la peste bubonique, qui a été abolie sans laisser de traces grâce à la lutte menée contre ce mal par le gouvernement de la République.

## La fabrique de glace

C'est dans un de ces immeubles que l'on a installé la fabrique de glace. Elle se compose de deux parties : la section de l'air froid et de la glace et la section de la glace dite « provisoire ». Dans la première fonctionnent quatre compresseurs de 76 ch. vap. chacun ; dans la seconde il y en a seulement deux. Ils produisent chacun 225.000 kg. de glace par heure, soit une production quotidienne totale de 125 tonnes.

## Y. ZIYA ÇENK. (Cumhuriyet)

# LE MILLIARDAIRE AMERICAIN QUI VOU-LAIT ACHETER LA FONTAINE D'AHMED III

...Des poignards à la ceinture, des épées en mains, les moustaches retroussées, la physionomie hagarde, tels sont les acolytes de Patrona Halil, qui mettent à feu et à sang les rues allant de Topkapu à Sultan Ahmet. Au milieu de ce massacre, une voix lugubre retentit : « Sauve qui peut ! » Le grand bazar a été pillé, les maisons des vizirs ont été incendiées, la peur règne en maîtresse dans toute la ville.

Les cadavres des vizirs jetés dans les rues, sont entourés par les chiens dévorants.

Mais Patrona Halil ne resta pas longtemps au palais. On le vit apparaître, tenant au bout de son épée la tête du grand vizir Nemcehirli Damad Ibrahim pacha, celui à qui le Sultan Ahmed III avait donné comme épouse sa fille Fatma, âgée de huit ans, alors que le grand vizir en avait 50. C'est encore cet Ibrahim pacha qui, par ses prodigalités insensées, avait tant fait souffrir le peuple et qui avait eu l'audace de canaliser la rivière de Kâğıthane avec des tuyaux en or. Patrona Halil, toujours tenant au bout de son épée cette tête ensanglantée la jeta devant la fontaine du Sultan Ahmed III située devant la porte intérieure du palais de Topkapu.

Voici ce que l'histoire écrit au sujet de cette fontaine qui, avec ses dorures, ses miniatures, ses gravures, constitue une oeuvre architecturale des Turcs.

Damad Ibrahim pacha avait décidé de la faire construire pour plaire au Sultan. A ce moment, la population d'Istanbul était affamée, les vizirs riches et les favoris payaient un oignon à prix d'or. Se prosternant devant le Sultan, il lui dit : « Majesté, construire une fontaine est le plus grand des bienfaits, ceci équivaut à se faire pardonner les péchés que l'on a commis pendant 1.000 ans. Cette proposition eut le don de plaire au Sultan qui donna l'ordre d'agir en conséquence.

Le lendemain, on commença à creuser les fondements. Mais dès le premier jour, deux terrassiers s'étant querellés pour un motif futile, l'un d'eux asséna un coup de pioche sur la tête de son camarade et l'étendit, raide mort.

Cette fontaine, dont les fondements venaient d'être arrosés du sang humain, devait être, par la suite, le théâtre d'événements sanglants.

L'Américain milliardaire, M. Milner Robertson possède huit fabriques. Ne sachant plus comment dépenser son argent, il a trouvé un moyen ingénieux : il a fait le tour du monde pour acheter partout où il passe, les oeuvres les plus rares, les transporter en Amérique et les fonder une ville sans pareille avec tous les objets de sa collection.

En faisant part de cette idée, qui n'aurait pas germé dans l'esprit même des fous, M. Milner Robertson dit à un de nos rédacteurs, en montrant la fontaine de Sultan Ahmed :

— C'est une oeuvre belle et riche. Mon guide me l'a dit. Dans le temps, les Sultans les plus jolis se devaient de l'eau au lieu de transporter en Amérique et de la fonder une ville sans pareille avec tous les objets de sa collection.

— J'achète cette fontaine pour deux millions de livres turques.

Ayant compris par sa mine que le rédacteur était saisi d'étonnement, il ajouta :

— Vous croyez que c'est là une chose si difficile ? Après avoir payé ladite fontaine, je la ferai enlever telle qu'elle est, sans que rien ne soit perdu, et l'embarquerai à bord d'un bateau qui la transportera en Amérique.

Le rédacteur ne savait plus que répondre. Figurez-vous que ce milliardaire, en payant cinq millions pour Aya Sofya, un million pour la Tour de Bayazid et le reste pour les autres monuments, n'avait pas seulement payé pour les transporter en Amérique, mais allait rester vierge de tous ses monuments historiques !

Mais M. Milner Robertson tenait à son idée et il demandait où il fallait s'adresser pour conclure cet achat. On lui répondit que les monuments historiques n'étaient pas à vendre, mais que s'il s'adressait au ministère des Finances on lui donnerait la réponse voulue.

Je ne sais si cette requête a été formulée, mais j'ai pensé que cette fontaine de Sultan-Ahmed III est de temps à autre à l'ordre du jour. Dernièrement, un vagabond s'est permis d'en briser un coup de pierre les grilles en bronze dorées et il a été arrêté au moment où il s'appropriait à les vendre à un marchand de « leblebis ».

On met en sentinelle des gendarmes devant des coffres-forts presque vides, tandis que des monuments de grande valeur n'ont pas de gardien. C'est là pour moi, une chose aussi incompréhensible que la proposition du milliardaire américain.

TAHIR ŞÖKRÜ («Yedigün»)

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

CONTE DU BEYOĞLU

Le Soupçon

Par Pierre BATHILLE.

Marthe Soupanet s'arrêta de faire son ménage et lança à son mari : « Surtout n'oublie pas, en sortant de ton bureau, de passer chez les Piffard pour les inviter à dîner ! » En tablier de cuisine, le visage encore empourpré par la chaleur du fourneau à gaz, elle tenait son balai à la main avec la majesté d'une divinité domestique et crut bon d'ajouter : « Fais-moi un noeud à ton mouchoir pour te rappeler... Tu es si distrait, depuis quelque temps ! »

Philippe protesta d'un air éffaré et prit le chemin de la banque où il était employé. A peine dans la rue, un taxi qu'il n'avait pas vu le frôla et faillit l'écraser. Décidément Marthe avait raison : il était de plus en plus distrait... Et encore, « distrait » n'était pas le terme, retourné, au point d'en perdre le boire et le manger. Il n'avait plus le coeur à son travail et la vie lui paraissait sans joie. Il y avait seulement un mois, il se sentait tout joyeux de posséder une épouse bonne ménagère, un appartement avec chauffage central, une petite auto qui servait à prendre l'air le dimanche ; et voilà qu'aujourd'hui il avait presque dédaigné le veau aux carottes, triomphe de Mme Soupanet, et ne s'était même pas laissé aller à digérer bêtement comme d'habitude, le ventre à l'aise, dans son veston pyjama, en écoutant les résultats du « tour », diffusés par son poste de T. S. F. Et tout cela parce que Solange était entrée dans sa vie ! Solange était la femme d'un camarade de collège, Jules Piffard, le « labadens Piffard », ainsi qu'il se plaisait à l'appeler. Philippe avait retrouvé celui-ci par hasard et les avait présentés, lui et son épouse, à Mme Soupanet.

A la grande satisfaction des maris, ces dames s'étaient découvert des goûts communs pour la vie de famille et la dentelle au crochet et échangeaient en toute sympathie les doléances sur les domestiques et les recettes de gâteaux de ménage. Aussi les deux couples se visitaient-ils souvent, se rendant, à tour de rôle, comme il se doit, les politesses et les invitations. C'eût été une existence joyeuse ornée de sorties, de représentations cinématographiques goûtées en commun et de promenades en banlieue, les deux dames marchant côte à côte à petits pas, en discutant des mérites de leurs couturiers, les messieurs derrière, rieurs et le cigare aux lèvres, et Philippe aurait été heureux s'il ne s'était avisé de tomber amoureux de Solange Piffard. Dès la première fois qu'il l'avait vue, il avait ressenti pour cette blonde diaphane aux yeux pensifs une passion éternelle, sans espoir, du reste ! Solange n'était-elle pas le modèle de la fidélité et de la vertu conjugale ? N'importe ! il fallait qu'il pense à elle matin et soir. Elle l'obsédait même à la banque, pendant qu'il alignait des colonnes de chiffres qui dansaient devant ses yeux. Aussi n'eut-il garde, à la sortie, d'oublier la recommandation de sa femme. Il trouva Solange seule chez elle, son mari n'étant pas encore rentré. C'était la première fois que Philippe se trouvait en tête à tête avec l'idole. Celle-ci lui parut d'autant plus charmante. Pourtant, comme il n'avait pas prévu cette situation, il se troubla, bégaya presque pour faire son invitation. Mais déjà Solange le remerciait en souriant et ajoutait : « Je vais vérifier si notre soirée de demain est libre ! » Elle s'assit pour feuilleter un carnet où elle notait ses rendez-vous. A côté d'elle, sur le divan, Philippe détaillait du regard les objets qui garnissaient le salon : « Ces coussins... ces fleurs dans ce vase ! Quel air de teneur parti des moindres choses, quel goût ! » pensait-il. Mais Solange s'élevait, fronçant le sourcil : « Il me semblait que nous avions une invitation pour demain soir ! » Elle tourna de nouveau les pages de son carnet. A un geste qu'elle fit, ses cheveux fins effleurèrent Philippe. Alors ce fut plus fort que lui : la solitude... le silence... cette tête blonde à sa portée !... Avec une brusque résolution de timide, il effleura d'un baiser furtif les cheveux de Solange. Mais aussitôt il se redressa brusquement. Qu'avait-il fait là ? Il se traita intérieurement de goujat. Lui, Philippe Soupanet, un homme correct et rangé, se conduire comme une brute vis-à-vis d'une femme mariée, honnête, vertueuse entre toutes, l'épouse de son meilleur ami ! Des images catastrophiques fulgurèrent dans son cerveau : il se vit chassé, traité de suborneur, de débauché, condamné à ne plus revoir Solange. Cette fois, c'était bien fini, tout était gâché par sa faute. Il se leva, battant déjà en retraite. Mais tout à coup, comme au travers d'un rêve, il s'aperçut que Solange lui souriait : « Vous y avez mis le temps, mon ami, pour me dire que vous m'aimiez ! » dit-elle doucement. « Vous croyez donc que je ne l'avais pas deviné. » Elle s'avança vers lui et lui tendit ses lèvres. Mais Philippe la repoussa brusquement. Une pensée subite, angoissante, venait de naître en lui : « Il était donc si facile de faire oublier ses devoirs à une femme qui semblait jusqu'à présent uniquement occupée de son mari, de son intérieur. Mais alors !... mais alors ! Marthe... sa femme à lui... que dissimulait-elle derrière son masque d'épouse fidèle et économe ?... Que faisait-elle en ce moment ? Qui sait si elle aussi... Il fut à la porte d'un bond, expliquant à Solange, ahurie, qu'il avait oublié un rendez-vous d'affaires urgent ! Il descendit quatre à quatre les escaliers, bouscula la concierge et fila tout droit jusqu'à chez lui. Marthe cou-

saît paisiblement devant sa corbeille à ouvrage. Il la considéra d'un oeil soupçonneux : « Elle avait beau prendre un air de sainte Nitouche, on ne la lui faisait pas à lui ! » Philippe Soupanet tourna un moment autour d'elle, puis, se décidant, il demanda soudain d'une voix brève : « Qu'as-tu fait aujourd'hui ? Tu es sortie ? Tu n'as vu personne ? » Marthe leva vers lui son visage calme : « Mais non, Philippe, je suis restée là toute la journée à travailler. » Elle montra un paquet de linge placé à côté d'elle : « Je n'ai pas perdu de temps, comme tu peux voir. » Rassuré, Philippe fredonna entre ses dents un refrain de musique militaire, puis déclara : « A propos, j'ai invité les Piffard, mais réflexion faite, je vais les décommander. Ils deviennent encombrants ces raseurs-là ! Avec leur manie de s'incruster chez les autres, il n'y avait plus moyen de passer une soirée tranquille depuis quelque temps ! »

Internat et externat Collège St. Georges

(Ecole autrichienne) Ecole élémentaire.— Deux classes préparatoires.— Lycée et école de commerce Inscriptions, tous les mercredis et samedis. De 9 à 16 h.

LES MUSEES

- Musée des Antiquités, Çinili Kiosk Musée de l'Ancien Orient ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section
Musée du palais de Topkapu et le Trésor : ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.
Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye : ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10
Musée de Yedikule : ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts. 10.
Musée de l'Armée (Ste.-Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.
Musée de la Marine ouvert tous les jours, sauf les vendredis, de 10 à 12h. et de 2 à 4 heures.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit 844.244.493.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Etranger: Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Romana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subina. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Domanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger: Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (en Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (en Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Guzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta. Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Societa Italiana di Credito: Milan, Vienna. Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-24-45. Agence d'Istanbul Allameciyan Han, Direction: Tél. 22900.—Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position: 22911.—Change et Port.: 22912. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

KUMBARANA ATTICIN-PARA-ILE YAVAY-YAVAY-BILEGINE-VARIR-SIN ADAPAZARI TÜRK-TICARET-BANKASI

Vie économique et Financière

La production de l'opium pour 1935

Vu la sécheresse, les prévisions faites au sujet de la nouvelle récolte de l'opium ne se réaliseront pas. La production ne dépassera pas les 4.000 caisses au lieu des 8.000 prévues. Comme les négociants disposent de grands stocks pour le moment, le marché n'est pas actif. Les cultivateurs continuent à entreposer leurs récoltes dans les dépôts du Monopole ; celui-ci les achètera à des prix qu'il publiera au mois de septembre. Les stocks dont disposait le cartel de l'opium en Europe s'épuisent. Mais ses pourparlers avec notre pays n'ayant pas abouti, ses délégués ont assuré, plus ou moins leurs besoins ailleurs. D'autre part, le Monopole des stupéfiants a ouvert dans une des salles de son siège, à Vakuf Han, une exposition qui, par les échantillons que l'on peut y voir et les indications données, permet de se rendre compte de la façon dont l'opium est cultivé chez nous.

Les ventes à livrer

Vue la fermeté de notre monnaie par rapport aux monnaies étrangères, nos négociants font les ventes à livrer sur base de la livre turque.

Le port de Kuşadası

Kuchadası est devenu, depuis quelque temps un centre important, les importations des huiles d'Aydın, du bétail de Soke se faisant par ce port.

Nos céramiques

Les tuileries de Kütahya ont passé à la Sumer Bank sous le nom de « Fabrique de céramiques ». Les sondages faits pour la pose des fondements de la fabrique de porcelaine qui sera construite en cette ville ont donné de bons résultats.

Le Monopole de l'alcool et des spiritueux

Avant le régime républicain, la fabrication des alcools et des boissons spiritueuses constituait l'occupation de petits industriels. Des fabriques de vins et de liqueurs n'existaient pas. On obtenait avec des instruments rudimentaires le moût (suma) nécessaire à la fabrication du raki et on préparait cette boisson elle-même par les moyens les plus primitifs. Le Monopole d'Etat de l'alcool et des spiritueux entra en activité le 25 février 1926. Le gouvernement républicain, après différentes expériences, se décida à prendre lui-même en mains l'exploitation de cette industrie si importante et se mit à l'oeuvre avec un programme tendant à la réalisation des considérations d'ordre financier, économique, hygiénique et social.

- 1° A partir de 1927, date de la création de ce monopole, c'est-à-dire dans l'espace de six années, 41 millions de kilos de raisin et 23 millions de kilos de figues furent acquis par cette institution pour la préparation du « suma ». Ces chiffres indiquent bien quel nouvel et important débouché est assuré de la sorte aux produits nationaux.
2° La Turquie n'a plus besoin d'importer des alcools de l'étranger, car ils sont désormais fournis par les raffineries nationales de sucre.
3° Une fabrique de vin a été fondée à Tekirdag. Elle fournit des vins délicieux, fabriqués avec des produits du pays et sous la direction d'un spécialiste venu d'Europe. On protège également l'industrie du vin en accordant des primes aux exportateurs.
4° Parmi les matières premières qui entrent dans la composition du raki, l'anis tient une place importante. Avant 1927, on employait généralement pour la fabrication du raki l'« anato », que l'on importait de l'étranger, ou l'huile d'anis. Après la création du Monopole, on utilisa l'anis indigène et on encouragea les cultivateurs d'anis de la région de Tchechmé où cette plante pousse à merveille.
5° Grandes et petites fabriques créées par le Monopole de l'Etat pour la fabrication des alcools et des spiritueux : a) Distillerie d'alcool et fabrique de raki et de suma à Pachabaghtché. b) Fabrique de liqueurs de Médjidié-Keuy. c) Fabrique de vins de Tekirdag. d) Petites fabriques de raki à Diar-

Nos exportations de fruits

Avant la guerre générale, la Turquie était grande exportatrice de raisins frais et c'est elle qui fournissait surtout l'Egypte. Depuis lors, nos concurrents nous ont supplantés sur les marchés étrangers. Le Türkofis, pour donner à nos exportations de ce fruit leur regain d'autrefois, s'est mis en campagne. Bien qu'on ne sache pas encore les mesures définitives auxquelles il s'est arrêté pour cette année-ci, tout ce qui sera entrepris en ce sens aura le caractère d'essai. En tout cas, le but visé est de ne pas exporter moins de raisins frais que la Bulgarie qui en expédie 2.000 wagons chaque année. Sur la demande du gouvernement, le conseil d'administration de la Banque Agricole a décidé d'accorder des crédits aux négociants turcs qui exportent des légumes et fruits frais.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'Intendance militaire met en adjudication, pour le 17 août 1935, la fourniture de 578.000 kilos de farine à 9,25 piastres le kilo pour l'usage de la garnison de Bayramic.

Le retour à la clause de la nation la plus favorisée

Washington, 5. — Le secrétaire d'Etat, M. Hull, a lancé un remarquable appel en faveur du relèvement de l'économie mondiale sur la base du principe économique représenté par la clause de la nation la plus favorisée.

L'entreprise des charbons italiens

Rome, 4. — Le « Journal Officiel » publie un décret-loi concernant la création d'un institut public sous le nom d'« Entreprise des charbons italiens », ayant son siège à Rome.

Les finances italiennes

Rome, 4. — Le « Messaggero » réfute l'article malveillant publié par le « The Economist » au sujet du budget italien et démontre que le déficit qui présente est commun à tous les pays. L'Italie a toujours fait honneur à ses propres engagements et n'a pas besoin de conseils étrangers pour sauvegarder ses finances.

La parité avec l'or en Hollande

La Haye, 4. — Le premier ministre, M. Colijn, a prononcé à la radio, un discours confirmant son intention de défendre à outrance la parité avec l'or et de sauvegarder les finances hollandaises.

Monsieur seul désire chambre, Taksim et Tunnel. Ecrire au journal prétentions.



M. Eden, ministre anglais pour les affaires de la S. D. N., s'entretient à Genève avec le délégué espagnol, M. de Madariaga

Les citoyens conscients du danger aérien Les souscriptions

Ankara, 3 A. A. — Les citoyens soucieux de se protéger contre le danger aérien : Mehmed Musa, à Osmaniye, 20 livres turques ; au nom du village de Kotekân, 40 ; au nom du village de Hübyan, 30 ; Ahmed Bella, 20 ; au nom du village de Vankük, 30 ; au nom du village de Selgât, 20 ; au nom du village de Gisto, 20 ; au nom du village d'Aynato, 90 ; Ali Kelech, 30 ; au nom du village de Zilan, 60 ; au nom du village de Chékkeu-nu, 25 ; au nom du village de Bajdecht, 40 ; au nom du village de Zeïkikilich, 40 ; Ahmed et Resul, 20 ; au nom du village de Hacreyüp, 30 ; au nom du vil-lage de Dehul, 30 ; au nom du village de Killis 275 ; au nom du village de Mémélan, 40 ; au nom du village de Barbin, 50 ; Celil Zülfioglu, 30 ; Kasim oglu Süleyman, 20 ; au nom du village de Büyükinir, 30 ; Ali Kavasoglu, 95 ; Kasim oglu Hüseyin, 24 ; Kâzim, 20 ; Kasim oglu Recep, 20 ; Chelho Ibrahim, 20 ; Nizameddin, 20 ; Mehmed Gülsin, 20 ; Hakkı, 30 ; Hayim Zakuto, 20 ; Avram Yako Penso, 30 ; Hayim Agvadu, 20 ; Ibrahim, 20 ; Kâmil Baykal, 20 ; Isak Kesbi frères, 25 ; Kiz Ali 20 ; Muiz Varon, 30 ; Nisim Istiroti, 20 ; Ahmed Hulusi, 100 ; Avram Tchélébon, 100 ; la Compagnie des Wagons-Lits d'Istanbul, 500 ; Rachid Kourchounlou, 20 ; Armanak Papazyan, 20 ; Ekrem Yilbaz, 20 ; E. Osman, 20 ; Isak Bayer, 20 ; R. Fones, 20 ; Rébecca Kalderon, 20.

LA VIE MARITIME Le "Des Geneys,, au Pirée

Athènes, 4. — Le sous-marin italien « Des Geneys » qui accompagna une croisière en Méditerranée orientale est arrivé au Pirée. Le « Des Geneys » est un sous-marin de 1040 tonnes, en plongée, qui porte le nom d'un amiral de la flotte sarde du début du siècle dernier.

LA VIE SPORTIVE Encore une défaite de l'Ujpest,,

Hier, le team hongrois « Ujpest » (amateurs) a disputé son second match en notre ville contre « Galatasaray », au stade du Taksim. Une plus nombreuse assistance que samedi a suivi les péripéties du match, qui fut des plus animés. La première mi-temps s'acheva par un score vierge des deux côtés. Durant la seconde partie du jeu, les Hongrois marquèrent un but. Mais « Galatasaray » égalisa, puis prit l'avantage, grâce à Fazil et Gündüz. Finalement, malgré les efforts des visiteurs, la marque resta inchangée et « Galatasaray » remporta le match par 2 but à 1. COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Cur-

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

Table with columns: DEPARTS, ISEO partira samedi 3 Août à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste. MIRA partira lundi 5 Août à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes. CILICIA partira mercredi 7 Août à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Sulina, Galata et Braïla. EGGEO partira mercredi 7 Août à 17 h. pour Constantza, Varna et Bourgaz. ANSIRIA partira jeudi 8 Août à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste. Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi. Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin. "Ceres", "Ulysses". Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. vers le 14 Août vers le 27 Août. Bourgaz, Varna, Constantza. "Ceres", "Ulysses". " " " vers le 8 Août vers le 21 Août. Pirée, Gènes, Marseille, Valence. "Dakar Maru", "Durban Maru". Nippon Yusen Kaisha vers le 21 Août.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO ; Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97 Tél. 44792

Faites vos commandes d'imprimés MAINTENANT PENDANT LA MORTE - SAISON... elles seront exécutées mieux et à meilleur marché IMPRIMERIE-RELIURE M. Babok Galata, St. Pierre Han - Tél. : 43458

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

### 15.000 tuberculeux, 150 lits!

« Grâce à un de nos confrères, observe le Zaman, la question des hôpitaux d'Istanbul continue à être exposée dans toute son étendue et avec toute sa tragique gravité. L'autre jour, on a publié une série de chiffres : le nombre des tuberculeux à Istanbul, s'accroît tous les jours ; il s'élèverait actuellement à environ 15.000. Toutefois, le nombre de lits dont on dispose à Istanbul pour les recevoir et les soigner ne dépasserait pas 150.

C'est à dire 1 lit pour 100 malades ! Cette proportion, ou plus exactement cette disproportion a été atteinte avec une rapidité qui donne le frisson. Jusqu'à présent, en effet, nos médecins parlaient d'un lit pour dix malades. Il faut en conclure que cette proportion concerne les maladies ordinaires. Elle s'aggrave pour la phthisie, qui est pourtant la plus implacable, la plus féroce de toutes les maladies.

Après avoir lu ces chiffres, il devient oiseux de discuter encore sur l'utilisation des quelque deux millions de livres turques que l'on recevra des sociétés.

Néanmoins, d'aucuns soutiennent (voir le Cumhuriyet et la République d'hier, n. d. trad.) que cette question des hôpitaux est si essentielle et touche de façon si directe toutes les parties du pays, que la seule Préfecture d'Istanbul ne saurait lui donner une solution moyennant un ou deux millions de livres turques et qu'il faudrait lui en donner une définitive et permanente par la création de nouveaux impôts.

Il est hors de doute que le besoin d'accroître le nombre des hôpitaux est grand. Mais le premier remède auquel il faut recourir ne saurait être, en tout cas, l'établissement d'un impôt. Tout d'abord, il y a de l'argent disponible ; cet argent est sorti de la poche du public. Dans ces conditions, utilisons-le tout de suite pour la construction d'un hôpital. En cas contraire, si nous devons attendre les ressources qui nous seront assurées par un nouvel impôt, il faudra patienter encore des années avant qu'un montant global intéressant soit atteint. Or, les chiffres démontrent qu'il n'est plus possible d'attendre encore non pas seulement pendant des semaines, mais même pendant des semaines.

## L'homme qui fuit et qui insulte en même temps

M. Asim Us cite dans le Kurun, un pittoresque proverbe arabe. Il s'applique aux hypocrites : « Sois tel que tu le parais ou parais tel que tu es ! » En turc on dit : « L'homme qui fuit et qui insulte en même temps... »

Et les deux dictons, continue M. Asim Us, peuvent être appliqués, l'un et l'autre, à la Bulgarie d'aujourd'hui. Récemment, un fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères de Sofia, du nom de Bojinoff, a écrit un livre pour soutenir que la Thrace est bulgare et que les Turcs doivent la céder à la Bulgarie. L'opinion publique turque a donné à ces publications la réponse qu'elles méritaient. Or, voici que le « Zora », le « Dnevnik », le « Slovo » et les autres journaux bulgares trouvent la riposte de la presse turque dépourvue de sens et préjudiciable. Le livre de Bojinoff serait effectivement de nature à provoquer la colère, mais on aurait tort de s'en prendre à ce propos au peuple bulgare. Le livre ne serait que l'expression des idées personnelles de Bojinoff. Ce serait une grave erreur que de dresser deux peuples l'un contre l'autre à propos des idées d'un individu isolé, voire d'une centaine d'individus.

Ces mêmes journaux affectent d'ignorer que Bojinoff n'est pas un particulier quelconque, qu'il occupe un poste important au ministère des Affaires étrangères. En outre, le livre de Bojinoff a paru au nombre des publications de propagande du groupe « Zveno », c'est-à-dire du

groupe qui, hier encore, détenait le pouvoir. Personne ne peut affirmer que ce même groupe « Zveno » ne reviendra pas, demain, aux affaires. Mais si les journaux bulgares ne sont pas d'accord avec Bojinoff ; s'ils considèrent son livre inopportun et néfaste, pourquoi ne prend-on pas les mesures nécessaires à son égard ? Comment un fonctionnaire important d'un ministère qui se livre à des agissements hostiles à l'égard d'un pays ami peut-il conserver son poste ? Tant qu'il le conserve à son service, le gouvernement bulgare ne partage-t-il pas la responsabilité de son livre, n'est-il pas son complice ?

Mais laissons de côté le livre de Bojinoff. Que dire des cérémonies organisées aujourd'hui à Varna à la mémoire du roi Ladislav de Pologne ? Quel autre but pourraient-elles avoir, si ce n'est d'exciter l'inimitié des Slaves contre la Turquie ? Le gouvernement bulgare qui les a organisées, pourra-t-il continuer à se prétendre l'ami des Turcs ?

## Le problème des Détroits

Le « Daily Express » a publié une remarquable article soutenant l'opportunité pour l'Angleterre de ne pas s'engager à fond dans la questions des Détroits. « Les Turcs, dit en substance ce journal britannique, finiront par réarmer les Dardanelles ; mieux vaut, pour nous, de ne pas nous en mêler... »

M. Abidin Daver se félicite, dans le Cumhuriyet et la République, de ce que, pour la première fois, un journal anglais conseille une telle attitude à l'Angleterre et exprime le vœu que tous les diplomates anglais puissent raisonner de même. Toutefois, il ne se fait guère d'illusion à ce propos.

« Tant que l'Angleterre, constate-t-il, en effet, demeurera une grande puissance navale et tant que les Soviets n'auront pas, en mer Noire, une flotte susceptible de compromettre la supériorité navale anglaise, en Méditerranée, la politique britannique s'opposera toujours au réarmement des Détroits. Le « Daily Express » affirme aussi que les Soviets et la France n'acceptent pas que les Détroits soient fortifiés.

Il est certain que, comme l'Angleterre et peut-être, pour des motifs identiques, la France désire, elle aussi, que les Dé-

troits ne soient point militarisés. Mais c'est la première fois que nous entendons dire que ce désir de la France est motivé par le dessein de profiter des pétroles soviétiques. Quant aux Soviets, il n'y a aucune espèce de doute que, contrairement à l'assertion du « Daily Express », ils désirent autant que nous la militarisation des Détroits, étant donné que ceux-ci constituent la porte de la mer Noire, que la Russie Soviétique verrait avec plaisir se fermer contre ses ennemis, en cas de guerre. La preuve en est qu'à Lausanne, les Soviets ont soutenu la même thèse que nous et adopté une politique opposée à celle de l'Angleterre, de la France et de l'Italie.

A Lausanne, la thèse russe au sujet des Détroits était celle-ci : la Turquie doit constituer une muraille entre l'U. R. S. S. et l'Angleterre, seule condition pour assurer la paix. Les Détroits, toujours ouverts aux navires de commerce, doivent être toujours fermés aux vaisseaux de guerre. L'opinion des Soviets n'a point changé depuis 1923 et pas plus loin qu'en avril dernier, ils ont défendu à Genève notre demande dans la question des Détroits.

M. Abiddin Daver conclut : « Bref, ceux qui consentent au réarmement des Détroits en temps de paix, ce sont ceux qui ne nourrissent aucune malveillance vis-à-vis de la Turquie et des Etats de la mer Noire. Quant à ceux qui s'opposent à ce réarmement, ce sont ceux, qui, au contraire, nourrissent des idées agressives contre la Turquie et les susdits Etats.

Les Détroits sont la porte de la Turquie et de la mer Noire. Nous savons bien qu'il peut avoir intérêt à ce que la porte de son voisin reste ouverte. »

## CHRONIQUE DE L'AIR

### Le « Cuirassé Volant, »

San-Francisco, 4. — On continue à être sans nouvelles du grand quadrimoteur le « Cuirassé Volant » qui est parti ces jours derniers pour Seattle. On croit que l'appareil a péri en mer. Toutes les recherches sont demeurées sans effet.

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Léqs.		Léqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50



Le petit prince héritier d'Abyssinie est un amateur passionné de cinéma. On le voit ici filmant une revue des troupes éthiopiennes.

# Le Centre d'Etudes turques à Paris

L'« Ankara » se fait mander de son correspondant à Paris :  
Juillet 1935.

L'Université de Paris a pris cette année une initiative qui a rencontré le plus vif succès parmi ses auditeurs et dont les conséquences seront des plus heureuses quant à la mutuelle compréhension des deux pays. Il s'agit de la fondation, en Sorbonne, d'un Centre d'Etudes turques que S. E. M. Suad, ambassadeur de la République turque à Paris, a bien voulu inaugurer le 25 février.

Ainsi que la fait remarquer, au cours de la séance introductive et dans l'article qu'il a, peu après, publié dans « La Dépêche », M. Sébastien Charley, Recteur de l'Université de Paris, les échanges intellectuels entre les nations connaissent depuis la guerre, une activité accrue. Nombreux sont les professeurs et les conférenciers qui, des quatre coins du monde, viennent en France nous faire part de la pensée et des divers plans d'activité de leur pays. Dans tout l'Europe, en Amérique, jusqu'au Japon, des « Maisons de France », des Instituts sont des pôles d'attraction pour tous ceux qui, malgré tant de concurrence, s'intéressent toujours à la culture française. Parmi ceux-ci, qu'il me soit permis de citer l'Institut d'Istanbul, fondé, il y a cinq ans et dirigé par l'éminent architecte, professeur à l'Université de Strasbourg, M. Albert Gabriel. On sait tout ce que, Turcs et Français, doivent à l'esprit d'initiative, à la profondeur d'expérience de M. Gabriel. Sous sa direction éclairée de jeunes savants poursuivent à Istanbul des études sur la langue, l'histoire, la civilisation turques. Leurs travaux archéologiques, entre autres, ont appris au grand public qu'il existe depuis le neuvième siècle, un art, une architecture spécifiquement turcs et qu'à côté des splendeurs de Sainte-Sophie, celles des mosquées du Sultan Süleyman ou du Sultan Beyazid méritent tout autant la visite des touristes.

Des études aussi brillamment menées ne devaient pas tarder à avoir une répercussion dans la métropole. Avec juste raison, l'Université de Paris a pensé qu'il serait bon de doubler, en quelque sorte, l'Institut d'Istanbul et de permettre au public de plus en plus nombreux qui s'intéresse aux choses de Turquie, élèves de l'Ecole des Langues Orientales, Français ayant vécu en Orient, artistes et même simples curieux, d'approfondir leurs connaissances sur une nation « dont le rayonnement », écrit M. Charley, est un des grands faits de l'histoire contemporaine.

Parmi les conférences qui ont eu lieu au nouveau Centre d'Etudes une des plus goûtées a été celle que M. Jean Deny, professeur de turc à l'Ecole des Langues Orientales de Paris, a consacrée au « Passé de la Turcologie en France ».

L'enseignement dans lequel M. Jean Deny s'est spécialisé devait l'amener à intéresser à la réforme de la langue turque, réforme dont il a d'ailleurs entretenu ses auditeurs. Il lui a paru nécessaire d'initier tout d'abord son public aux origines d'études qui sont appelées à connaître, grâce à la nouvelle fondation, un essor florissant.

C'est depuis la traditionnelle amitié de Soliman le Magnifique et de François Ier que les rois de France ont été conduits à nouer d'étroites relations avec la Sublime Porte. Les nombreux voyageurs, commerçants, missionnaires, agents diplomatiques ont laissé, dès le XVIème siècle, des écrits remplis de précieuses observations touchant l'histoire des moeurs turques à cette époque. M. Deny cite entre autres les récits de voyage de Guillaume de Postel (1510-1581) et les rapports de M. de Choiseul-Gouffier. Le rôle des drogman de l'Ambassade de France, tel Ruffin, né à Salonique en 1742, mort à Beyoglu, en 1824, était, bien avant ce temps, d'une telle importance que Louis XIV n'hésita pas à créer, pour les préparer à leur mission, des cours au Collège Louis le Grand, cours qui furent en quelque sorte les ancêtres de ceux que professe actuellement M. Jean Deny. Les

élèves, appelés alors « enfants de langue », allaient ensuite se perfectionner à l'Ecole d'application d'Istanbul, tenue par des religieux capucins. Enfin, en 1795 Langlès créa l'Ecole spéciale des Langues Orientales où la langue turque est l'une des plus anciennement enseignées.

C'est cet enseignement, basé sur les théories les plus modernes, qui a pris le nom de turcologie, le mot signifiant l'étude scientifique des choses turques, fondée sur la connaissance approfondie de la philologie. La philologie turque, autrefois, comprenait surtout l'enseignement de l'arabe, du persan et du turc, ou plutôt de ce qu'on appelait le turc en ce moment, mais qui était en réalité un composé des deux autres éléments. Les deux plus anciens titulaires de cette chaire ont été Venture de Paradis, qui mourut en 1799 au siège de St-Jean d'Acre, et Amédée Jaubert, son successeur, chargé de missions en Orient par Napoléon Ier. Parmi les ouvrages inspirés par les études turcologiques, M. Jean Deny a présenté, avec une souriante et fine érudition, la première grammaire turque, publiée en France, sous le titre de « Rudimenta grammaticae linguae » par André de Ryer, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi (1630), oeuvre de propagande « mêlant l'étude des langues à des préoccupations de prosélytisme », et surtout le dictionnaire turc-français de l'Oratorien Antoine Arcère, mort en 1699, dont le manuscrit est conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris.

C'est un recueil de renseignements du plus haut intérêt, non pas au seul point de vue linguistique, mais à celui des moeurs, coutumes, dictons, proverbes et autres richesses de la langue populaire. Plus tard le dictionnaire de Mesguieu dit Meninski, celui de Bianchi et Kieffer furent consultés avec profit par les jeunes turcologues qui ont maintenant à leur disposition, cela va sans dire, nombre d'ouvrages basés sur les données les plus récentes.

Je voudrais pouvoir m'étendre sur les autres conférences faites au Centre d'Etudes dans le courant de la session et qui toutes ont été régulièrement suivies par un grand nombre d'auditeurs. Le manque de place m'obligeant à me borner, je me contenterai de souligner l'intérêt qu'a suscité celle de M. Gabriel, dont j'ai plus haut cité les titres à la reconnaissance des « turquistes » et qui avait, au Centre, sa place toute indiquée.

M. Gabriel a parlé de l'art turc original. Il a étudié l'urbanisme en Turquie depuis le XIème siècle ainsi que les raisons géographiques et ethniques qui ont présidé à la formation des villes et des villages. D'autres influences géographiques, provenant de la particulière disposition du massif du Taurus, ont été commentées avec sagacité par M. E. Chaput, professeur à l'Université de Dijon. Enfin, le doyen de la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul, le professeur Fuad Köprülü a fait trois cours sur des questions d'histoire et de littérature relatives au moyen-âge turc, se rattachant, par conséquent, à la fondation de l'empire ottoman.

M. Sébastien Charley s'est félicité de la présence du professeur Köprülü à la Sorbonne « présence qui marquera, à coup sûr une date dans l'histoire de nos relations intellectuelles ». (« La Dépêche », du 5 avril 1935). Notre recteur a bien voulu nous laisser espérer que cet exemple sera suivi par quelques collègues de ce savant distingué, auxquels nous devons peut-être bientôt de mieux connaître la « philosophie de ce gigantesque mouvement de réforme et de renaissance qui caractérise cette République, vieille seulement de dix ans, et qui étonne le monde par l'audace et la souveraineté de ses transformations ». C'est ainsi que se perpétuera, entre les deux pays, ce « culte de l'amitié » auquel, S. Exc. M. Suad faisait allusion dans son beau discours d'inauguration et dont les émouvantes paroles ont été profondément ressenties par tous les Français présents.

Suzanne DEMARQUEZ.

# LA BOURSE

Istanbul 4 Août 1935  
(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	94.25	Quais	10.25
Ergani 1933	95.—	B. Représentatif	46.40
Uniture I	27.95	Anadolu I-II	45.75
" II	26.20	Anadolu III	46.25
" III	26.70		

ACTIONS	
De la R. T.	58.50
Iş Bank. Nomi.	9.50
Au porteur	9.50
Porteur de fonds	90.—
Tramway	30.50
Anadolu	25.—
Şirket-Hayriye	15.50
Régie	2.30

CHEQUES	
Paris	12.03.—
Londres	622.—
New-York	0.79.05
Bruxelles	4.72.90
Milan	9.74.80
Athènes	83.71.50
Genève	2.44.—
Amsterdam	1.17.70
Sofia	63.51.10

DEVICES (Ventes)	
20 F. français	169.—
1 Sterling	623.—
1 Dollar	126.—
20 Lirettes	198.—
0 F. Belges	33.—
20 Drachmes	28.—
20 F. Suisse	820.—
20 Levas	25.—
20 C. Tchèques	98.—
1 Florin	81.—

## Les Bourses étrangères

Clôture du 2 Août 1935

BOURSE de LONDRES	
15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôture)
New-York	4.9581
Paris	74.88
Berlin	12.295
Amsterdam	7.3025
Bruxelles	29.365
Milan	60.37
Genève	15.1525
Athènes	5.20

BOURSE de PARIS	
Turc 7 1/2 1933	807.—
Banque Ottomane	277.—

BOURSE de NEW-YORK	
Londres	4.96
Berlin	40.37
Amsterdam	67.76
Paris	6.6225
Milan	8.215

Jardin municipal de Tepe başı  
Jeudi, Vendredi, Samedi et Dimanche à 21 heures précises  
**Deli-Dolu**  
opérette en 3 actes par Ekrem Resit.  
Musique de Cemal Resit

TARIF DE PUBLICITE	
4me page	Pts. 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 32

# Le merveilleux retour

Par André Corthis

Un glâs sonna doucement et nous sùmes, d'après le rythme des coups, que c'était pour une femme. Guicharde, tout apaisée de me voir là et les aidant, admirait ma prestesse à tirer des grosses fraises juteuses le pédoncule profond et son étoile de feuilles vertes. Elle s'égayait même et me plaisait : « Quelles mains ! on dirait que tu es as trempées dans du sang... »

« Merci ! »  
Qu'est-ce que cela voulait dire, sur l'étroite petite carte où était gravé le nom de Mme Barroux, ce merci gras et lourd que la plume avait écrasé. Je retournai la carte. Elle me glaça les doigts et ce froid, malgré le temps qu'il faisait, me courait par tout le corps. De quoi me remerciait cette femme ? Qu'avais-je accompli ? J'aurais voulu crier, à moi bien plus qu'à elle : « Rien ! » Avais-je seulement parlé à Romain ? « Pas encore ! Pas encore », disait tout bas quelqu'un

à qui je m'efforçais maintenant de persuader que je ne l'aurais pas fais. Mais par qui Mme Barroux avait-elle pu savoir que j'avais l'intention de le faire ? Par qui ? Sûrement Sabine de La Mûre n'était pas allée lui raconter, ou lui écrire, notre entretien. D'ailleurs, était-elle femme à remercier pour une simple intention ? Il fallait donc... Quoi ? Quoi ? Que fallait-il ?... J'éprouvais comme une rage qui cédait peu à peu devant ce grand froid envahisseur et devenait grelottante. Et c'est de mon état maintenant, ce n'est plus de cette carte, que venait la stupeur. « Puisque je n'aurais rien dit à Romain. Puisque je suis tout à fait incapable d'une telle infamie... » me répétais-je.

Guicharde, ce jour-là, avait son ouvrier, qu'elle ne manqua qu'une fois, la semaine où l'on enterra Fabien. Quelle explication aurait-il fallu donner pour la remettre ? Je la laissai donc sortir en prometant : « Je sortirai aussi... Mais je continuais assez inexplicablement à redouter la rue avec ses fenêtres et la pla-

ce, le boulevard, avec leurs cafés. Je me rappelais assez souvent ce rideau soulevé quand j'entraï chez Philippe et quand j'en sortis. Je gardais la conscience d'avoir offensé gravement Mlle de Millebled. De tout cela montait comme ces fumées d'automne, sorties d'un petit tas de feuilles et dont l'acreté pénétra partout. Le moindre vent, heureusement les emporte. Et Dieu sait qu'un coup de mistral pouvait suivre la prochaine visite de Romain !... Mais il fallait l'attendre.

J'aidai Adélaïde à plier des draps. Un pli en long, d'abord, puis deux, et deux dans l'autre sens. « Merci », murmura Adélaïde en emportant ce premier drap pour le poser sur la table. Alors je sentis que je ne pourrais longtemps rester là. Ce « Merci » qui venait de m'être rappelé, il n'était plus un bourdonnement qui n'en rendit vivantes les deux syllabes, puis un groupe de feuilles, plus un passage d'oiseau qui ne les traça sur le ciel. J'étais tout entourée de je ne sais quelle incompréhensible et détestable gratitude. « Merci de quoi ? Pourquoi ?... Je n'ai rien fait », avais-je envie non de crier, comme tout à l'heure, mais de gémir. J'allai cependant vers un second drap. Et nous les triions de sa corde quand j'aperçus Guicharde à la porte de la cuisine. Cela était si extraordinaire qu'elle rentra ainsi, moins d'une heure après, qu'Adélaïde en lâcha le coin qu'elle tenait.

— Mon Dieu !... Pour sûr quelque chose est arrivé.

Et tout le drap tomba dans l'herbe parce qu'à mon tour je l'abandonnai.

— Tu es malade ?  
— Non... non... mais je n'ai pas pu attendre à ce soir... Occupez-vous des petites pièces, Adélaïde. Nous allons venir vous aider... Ecoutez, dit-elle plus bas. Nous traversâmes la cuisine. Dans la salle à manger, ayant fermé toutes les portes, elle se planta devant moi, rayonnante et bouleversée, l'oeil en feu, la bouche humide.

— C'est trop beau... c'est un miracle ! Figure-toi que la petite de La Mûre s'est sauvée... avec un beau jeune homme... On les a vus à la gare de Châteauneuff prendre le train de nuit, celui qui passe à onze heures. Tu penses, quand j'ai appris ça !... Juste le temps de demander tous les détails et j'ai couru, oui, couru... J'ai donné le prétexte d'un patron de camisole oublié dans ma chambre... Mais ça n'a pas l'air de t'émerveiller », remarqua-t-elle, déçue que je ne me fusse pas exclamée de joie. « Voyons, tu te rends pourtant bien compte. En admettant que Romain ait eu, ou qu'il ait conservé pour cette fille le moindre sentiment, te voilà tranquille... Et pour toujours... Mon Dieu proféra-t-elle tout exaltée, que je suis heureuse ! Et tu l'es aussi (elle pointait vers moi son index épais), tu l'es tellement que tu en étouffes. C'est pour ça, décourvit-elle tout à coup, — que ça la fit rire, — que tu n'as même pas la force de le dire.

J'essayais de rire avec elle.

— Bien sûr, je suis contente... Je suis heureuse comme tu dis... — Je m'entendais moi-même avaler ma salive, parce que j'entendais de nouveau au fond de mes oreilles résonner ce « Merci ». Je continuais à le lire partout autour de moi ; et je commençais à comprendre ; je comprenais tout à fait. Mais il fallait expliquer à Guicharde ce que mon air devait avoir d'inexplicable.

— Seulement... vois-tu, il me semble que c'est... que ça n'est pas très bien de se réjouir tellement de ce qui est tout de même un scandale, un malheur...

— Pour le scandale, riposta Guicharde, il n'a rien de bien nouveau. Depuis le temps qu'on raconte des horreurs sur cette Sabine... Quant au malheur, dis donc, c'est pour qui ?... Pas pour elle. Il paraît que c'est un très beau garçon. Le père, évidemment, ça l'a rendu malade. — Elle s'assombrit. Pas pour longtemps. — Après tout, s'exclama-t-elle, tant pis pour lui ! Il lui rendait la vie intenable, à sa fille. Cette petite était à bout de résistance. Et si l'on y réfléchit, d'où pouvait lui venir le secours ?... En dehors de Romain, qui, d'ailleurs, n'aurait sûrement pas été au bout de sa folie, qui est-ce qui serait allé la chercher au fond de ses bois ?

« Qui voulez-vous qui vienne me chercher au fond de mes bois ? » avait dit exactement Sabine de La Mûre. J'avais besoin maintenant de me trouver seule avec elle. Et je voulais que Guicharde s'en allât. Son expression triomphante

m'était insupportable. Ses paroles me blessaient. Je finis par doucement la pousser dehors.

— Nous parlerons de tout cela ce soir, veux-tu ? Pour l'instant, il faut que tu ailles chercher ce patron et que tu retournes bien vite à l'ouvrage... Si tu restais trop longtemps ici on se douterait que nous avons bavardé. Et nous ne devons pas avoir l'air d'attacher à cette histoire la moindre importance.

— Tu as raison, reconnut-elle en sautant au cou.

Elle monta l'escalier si allègrement que je croyais entendre bondir une billelette. Et moi, j'étais dans la cheminée en face du fauteuil que, pendant un beau tragique, avait occupé une enfant au visage sespoir.

« Je n'ai rien fait, lui cria-t-elle tout bas, je n'ai rien dit. » Et je l'entendais me répondre : « Mais vous m'avez persuadé que ce vous diriez quelque chose et que j'étais perdue. Alors, quand il est arrivé, lui, Didier, dépêché par sa soeur, quelques jours après la lettre horrible qui avait eu le temps de faire tout son effet... »

(à suivre)  
Sahibi : G. PRIMI  
Umumi neşriyat müdürü :  
Dr. Abdül Vehab  
Basimevi, M. BABOK, Galata  
Sen Piyer Han